



Photographie extraite de la série *La Limite transversale de la mer*, Franck Gérard.
© Franck Gérard & Estuaire Nantes-< Saint-Nazaire, 2006-2007.

Exploration du « voyage touristique »

Identification, transmission, affiliation

Saskia Cousin

La plupart de nos voyages ne sauraient prétendre à l'aventure. Pourtant, ils échappent à l'industrie, à la villégiature et au circuit touristique. Est-ce cela, un « voyage touristique » ?

Août 2016. La revue *303* m'a proposé d'écrire un texte sur le « voyage touristique ». Après avoir collecté toutes sortes d'informations sociologiques sur le tourisme, les voyages et les vacances¹, j'ai finalement pris le parti de m'arrêter sur cette curieuse et intéressante expression de « voyage touristique », à la fois pléonasme et oxymore. Comment explorer aujourd'hui une France dont les moindres recoins sont sillonnés, cartographiés, racontés, aménagés pour le tourisme ? Comment voyager dans le familier ? Comment se dépayser en son pays ? Il est des voyages qui ne sauraient prétendre à l'aventure, mais dont le rythme et l'(in)attention échappent tout autant à la villégiature qu'au circuit touristique. Est-ce cela, un « voyage touristique » ? Non plus une question de « destination », mais un art de la manière. Prenons la remontée de la Loire : le voyage sera différent selon le tronçon, l'époque, le voyageur et ses compagnons, le transport, le rythme, la saison, le budget, la familiarité avec les lieux. Comme le note dès 1890 le *Guide Conty*, « l'historien et l'antiquaire retrouveront sur les bords de la Loire, les pages de notre passé historique. L'artiste et le touriste se récréeront de son aspect pittoresque et riant. » Les statistiques ne sont d'aucun secours pour comprendre ce qui se joue dans ce *vade-mecum* du regard ou du récit. Mieux vaut tenter de restituer de l'intérieur un voyage d'exploration de l'histoire des bords de Loire et de ses récits touristiques.

Paysage touristique

En 2012, j'ai mené une exploration familiale de l'espace-temps des rives de la Loire, une sorte de retour vers le futur, en nous équipant, pour tout viatique et GPS, du *Guide Johanne Centre et Loire* de 1868, ancêtre du Guide bleu². De la Touraine à Saint-Nazaire, au fil des désirs suscités par cette contrainte presque oulipienne, des rencontres, des imprévus ou des fatigues, le voyage fut à la fois sensible et intellectuel, du plus distancié au plus subjectif, du plus professionnel au plus personnel. La Loire, ses rives et ses lumières forment ainsi des paysages que des milliers de peintres et de photographes, professionnels et surtout amateurs, s'essaient à restituer. Appropriation du paysage ligérien par l'image mais aussi par le récit, ou par le corps. Ainsi, « faire la Loire à vélo », c'est expérimenter avec son corps l'histoire de France, du paysage,

1. On retrouvera le résultat de ces recherches dans la nouvelle édition remaniée et actualisée de *Sociologie du tourisme* de Saskia Cousin et Bertrand Réau, La Découverte, coll. « Repères », octobre 2016.

2. En 2012, l'Agence régionale m'a invitée à raconter un voyage entre Saumur et Saint-Nazaire. Nulle autre consigne que ma curiosité d'ethnologue. Ce texte s'inspire des notes de cette enquête. Une version longue et analytique a été publiée dans un opuscule intitulé *De la Loire quelques regards*.

du tourisme, de la Loire devenue patrimoine mondial. En cent cinquante ans, les villages de Candès et Champtoceaux n'ont pas beaucoup changé. En revanche, le fleuve est si paisible que l'on peine à imaginer la vitalité des activités, le ballet incessant des bateaux décrit par notre guide. Avec les « Folies Siffait », « bizarres constructions élevées [...] pour donner de l'ouvrage aux ouvriers dans une crise alimentaire », on découvre la double origine ligérienne des politiques keynésiennes et de la ruine à visée panoramique. Cette folie-là est douce, contrairement au commerce qui permet l'édification des riches demeures alentour.

Le fil d'une mémoire

Nous voici à Nantes, « assurément une des plus belles villes de France. Son étendue, son fleuve, ses rivières, ses quais, ses ponts, ses quartiers neufs, ses imposantes maisons du XVIII^e, son activité, son animation, son luxe lui donnent l'apparence d'une capitale. [...] Malheureusement la traite des noirs fut pour les armateurs de cette époque la principale source de leurs richesses. » Les premières lignes consacrées aux hôtels particuliers de Nantes sont étonnantes, centrées sur leur origine criminelle et le détail des expéditions esclavagistes, alors même que la traite illégale ne cessera que quelques années plus tard. Le récit touristique a donc précédé d'un siècle les historiens³. En cet été 2012, nous découvrons le mémorial tout juste inauguré le long du quai de la Fosse, avant de prendre le bateau pour Trentemoult. Problème pour la ville durant toute la seconde moitié du XX^e siècle, la Loire est redevenue la solution, le fil de sa renaissance. Comme s'il avait été nécessaire d'oublier l'histoire, de boudier les rives, d'ensauvager les espaces industrialisés pour recréer le désir de les fréquenter. C'est peut-être ainsi que l'on peut comprendre l'engouement pour la programmation « Voyage à Nantes », les installations Estuaire, l'aménagement de la Mayenne et de la Sarthe. À l'heure éternelle du pendule de Roman Signer, perchés sur un éléphant ou un manège de l'île de Nantes, au sommet du phare de Lu ou de la tour Bretagne, sur un quai une nuit de fête, nous avons vu ce que la Loire fait à Nantes et ce que Nantes fait de la Loire. Une belle histoire de re-création, et aussi de récréation.

« C'est une maison bleue » ; Saint-Nazaire / San Francisco

Derrière chacun de nous, les ruines sont désirables, et pourtant le vent de l'avenir, comme la brise de l'enfance, nous pousse inexorablement vers la mer, à la fois insouciance et appel du large, vers

le nouveau monde et le futur. Du patrimoine à l'art contemporain, des nobles ruines aux restes de la modernité, donc. Un arrêt à Paimbœuf, port florissant du commerce triangulaire au XVIII^e siècle, déjà décadent à la fin du XIX^e. En 1868, ce n'est pas le cas de Saint-Nazaire, alors à son apogée : « C'est une petite Californie bretonne. La plus mince parcelle de terre vaut un lingot d'or ; le moindre champ, la plus triste falaise devient pour son propriétaire un vaste domaine seigneurial, avec féaux et fidèles. Ici tout se passe comme dans un conte de fées ; rien n'y manque, pas même l'in vraisemblance. » Voici le pont. San Francisco, nous voilà. À Saint-Nazaire se goûte le vent, se rejoue l'expérience des corps dénudés, comme tout vacancier qui répète l'histoire balnéaire, une famille Hulot sur la plage Saint-Marc. Et puis aussi l'improbable, la chaleur d'un cocon rougeoyant testé dans la froide base de sous-marins, la saveur d'un homard, l'hospitalité orientale d'une maison d'hôtes que l'on dirait bleue, cachée au fond du périurbain. Miroir d'un exotisme trouvé en bas de chez soi. Et, enfin, le désir du retour.

Souvenirs

Quels souvenirs rapportons-nous de nos vacances, de nos voyages ? Il y a ceux, distinctifs, que l'on raconte, expose, partage. Et d'autres plus intimes, petites madeleines de l'enfance : certaines familles reviennent pendant des générations dans le même camping, parfois au même emplacement, visitent le même donjon, admirent le même paysage. Pour certains, ces voyages touristiques se font en Crète ou à New York, pour d'autres à Saumur ou au Pellerin. Pourtant, quel que soit le point des retrouvailles, les souvenirs que l'on souhaite revivre avec les siens ne sont pas des hauts lieux ni des hauts faits de l'aventure, mais ce qui a forgé notre identité, notre relation au monde. En 2016, les photos de vacances des lecteurs rassemblées par un grand média révèlent des panoramas bucoliques, des jardins de maisons estivales ou parentales, des bords de fleuve, des pieds de montagne. Leurs légendes confirment que la nature, le monde rural, l'eau et les rivières tiennent une place particulière dans ce qui constitue, *in fine*, une exploration des souvenirs et des saveurs de l'enfance.

Affilier, transmettre

Le voyage touristique n'est en rien une odyssée contre l'adversité, les dieux, l'inhospitalité – c'est désormais le destin de millions de réfugiés. Le voyageur estival est un autre Ulysse, celui de Joachim Du Bellay et du petit Liré. Un temps séduit

3. Les chiffres avancés par le guide Johanne sont toutefois très sous-estimés. Sur ce sujet, voir *Pétré-Grenouilleau, Nantes du temps de la traite des Noirs*, Paris, Hachette, 1998. Dans *Emmanuelle Chérel, Le mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes. Enjeux et controverses*, 2012, Rennes, PUR, on apprend qu'après la mobilisation associative, c'est finalement l'office de tourisme qui permit la tenue à Nantes, en 1992, de la première exposition consacrée à la traite négrière.



Photographie extraite de la série *La Limite transversale de la mer*, Franck Gérard.
 © Franck Gérard & Estuaire Nantes<->Saint-Nazaire, 2006-2007.

par l'idéologie de la mobilité pressée, il revient exténué en un pays, pas forcément natal, mais plutôt redécouvert, revivifié. L'Ulysse d'un retour aux sources, non pas celles des identités moisiées, mais la source irriguée des sels du voyage, de la redécouverte de soi, grâce aux autres. Dans les boyaux et les villages souterrains du Saumurois, j'ai trouvé un peu des troglodytes du Sud tunisien et de l'Aragon, et même un parfum de Matera. L'ailleurs est ici.

Sauf à les désenchanter en rendant les lieux inaccessibles en raison d'une foule nouvelle, l'industrie touristique est relativement impuissante à dévier nos désirs face à la force de ces souvenirs, alors même que le voyageur touristique ne cherche pas à fuir son organisation. Simplement, ce n'est pas un marketing offensif ou une promotion dernière minute qui déterminera le voyage, la destination et ses (re)découvertes. C'est ce qui distingue le voyage touristique du voyage et du tourisme: ni imaginaire aventurier, ni simple désir mimétique. Ceci explique sans doute l'importance que nous donnons à nos vacances: c'est un voyage d'identification, de transmission, d'affiliation à notre histoire personnelle, mais aussi collective. Quelles que soient leurs modalités, les vacances, le tourisme et la villégiature sont partie prenante de la culture et de l'identité des Occidentaux et, bientôt, de tous les humains privilégiés.

« On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve », ou Héraclite au bord de la Loire

Le voyageur point trop pressé expérimente une aventure du temps et de l'espace. Parti des nobles ruines tourangelles, il rencontre la Renaissance, le ^{xviii} siècle flamboyant, les restes des bassesses et des grandeurs d'un fleuve de commerce et d'agrément, avant de parvenir à la mer, au modernisme. Il remonte aussi l'histoire du voyage d'agrément, des cours de France itinérantes à la villégiature balnéaire. Si nous ne nous sommes pas baignés dans la Loire, l'aphorisme d'Héraclite d'Éphèse ramasse les réflexions suscitées par ce voyage. Il éclaire l'ambivalence du fleuve, sauvage et cultivé, pont et barrière, lien social et obstacle naturel. Il évoque la fluidité du temps et de l'espace, la possibilité du futur comme celle d'un retour aux sources. Il rappelle la mobilité de nos identités et la puissance identifiante de nos vacances. Comme tout voyage, la Loire est façonnée par nos regards. À chacun de vivre son expérience, à chacun de créer sa propre histoire.

—
 Saskia Cousin est anthropologue, maître de conférences à l'université Paris Descartes et membre de l'Institut universitaire de France. Ses travaux portent sur les enjeux politiques et identitaires de l'hospitalité en France et au Bénin. Dernière publication: S. Cousin et B. Réau, *Sociologie du tourisme*, Paris, La Découverte, 2016 (nouvelle édition actualisée).